

Article universitaire de Léa Sallenave publié dans la revue Urbanités.

<https://www.revue-urbanites.fr/9-le-grenoble-street-art-fest-catalyseur-dimages-institutionnalisees-et-detournees-enjeux-discursifs-et-territoriaux/>

EXTRAITS :

- Un artiste me confiait qu'avec le festival, il constatait une inflation des expressions libres, vandales, spontanées sur les murs comme élan cathartique ou simple exutoire.

- Les artistes interrogés ayant participé au GSAF (Grenoble Street Art Fest) revendiquent également une pratique appelée vandale.

- Jouant sur la mauvaise réputation persistante du tag, les graffeurs proposent parfois leurs services à des commerçants pour peindre/décorer leurs rideaux métalliques moyennant rémunération. C'est cela ou le risque d'un accroissement de tags dont ils sont parfois eux-mêmes les auteurs. Ainsi, l'artiste Juin a pu proposer ses abstractions géométriques et Holow ses masques symétriques²⁷.

1. *Les graffeurs témoins ont tous insisté : l'état d'esprit et les propositions plastiques diffèrent entre la réalisation d'une commande pour un particulier ou pour le festival d'un côté et un graff vandale de l'autre*

- On pourra toujours rappeler la présence des vandales « invités » à participer ou taguant / graffant illégalement sous couvert d'une participation au GSAF²⁸...

1. *Les graffeurs sont nombreux à prendre prétexte du cadre festivalier pour graffer en dehors des zones allouées par l'organisation. Ainsi, certains artistes internationaux invités, ayant également une pratique vandale, en profitent pour se retrouver sur certains spots et taguer entre collègues. Si la police contrôle, ils montrent patte blanche en disant participer au Festival. Et chacun retourne à ses occupations. Un graffeur local me racontait que des policiers étaient prêts à l'interrompre mais lui enjoignaient de faire « quelque chose de beau » si c'était pour le festival*